

# « La démarche de réflexion éthique est une bouffée d'oxygène. »

Cheffe de projet « Réflexion éthique et lutte contre les maltraitances » chez Les Petits Frères des Pauvres et vice-présidente du Comité d'éthique de l'Uniopss, Magali Assor revient sur les plus-values de la démarche pour les acteurs de la solidarité.

### Union Sociale: Comment définir la démarche de réflexion éthique ?

**Magali Assor:** Les perceptions que nous pouvons avoir d'un problème sont influencées par notre cadre de référence. Nous avons ainsi tendance naturellement à écarter des informations qui viennent contrarier ce cadre. Nous voudrions que le monde soit simple et cohérent, alors qu'en réalité il est complexe. La démarche de réflexion éthique doit nous permettre, devant une problématique donnée, un dilemme généralement, de questionner collectivement cette complexité en se demandant ce qui est juste, utile, et nécessaire de faire dans une situation précise au regard des valeurs qui nous animent. Il ne s'agit absolument pas d'une démarche normative. Elle est un ensemble de questionnements qui conduisent à des options possibles et acceptables au regard d'une situation singulière difficile. À noter que cette démarche demande de croiser les regards et d'impliquer, autant que possible, les personnes concernées par

cette situation problématique. Cette dynamique de réflexion collective nécessite une vraie humilité. Toutes les voix comptent, toutes sont porteuses d'un savoir et ont la même valeur dès lors qu'elles sont concernées par une situation qui les touche.

### US: Pourquoi cette démarche est-elle particulièrement utile pour les acteurs de la solidarité ?

**MA:** Dans le domaine de la solidarité, la plupart des acteurs se sont engagés pour construire un monde plus juste, mais la réalité est bien souvent contrariante. Ces derniers doivent faire face à un environnement économique difficile, des contraintes de gestion, des relations parfois tendues avec les personnes accompagnées ou avec leurs proches. Dans ce contexte, la démarche de réflexion éthique peut permettre de prendre du recul sur le sens des actions, en reposant certaines questions fondamentales. Selon le philosophe Paul Ricœur, l'éthique vise trois dimensions : vivre une vie bonne avec et pour

## Quel programme du Comité d'éthique de l'Uniopss ?

Créé il y a presque un an, le Comité d'éthique de l'Uniopss a eu l'occasion de clarifier son programme de travail pour l'année 2024. Après avoir lancé une étude dans le réseau Uniopss-Uriopss pour connaître l'état des pratiques en matière d'éthique chez ses adhérents, le Comité a été saisi par le Bureau de l'Union de la question suivante : « Convaincre ou contraindre, tout en protégeant », une problématique assez vaste pour concerner de nombreux secteurs

que représente l'Uniopss, comme l'autonomie, la lutte contre l'exclusion, la santé ou encore la protection de l'enfance. Lors du prochain Comité d'éthique qui se tiendra en janvier, un cadre méthodologique sera fixé pour évaluer les différentes manières d'aborder le sujet traité tant d'un point de vue juridique, philosophique, politique, que des pratiques en cours dans les différents secteurs concernés. Cette thématique sera intégrée lors des réunions

des commissions thématiques de l'Uniopss, avec la présence de certains membres du Comité, pour prendre la mesure des questions que posent les secteurs concernés. La réunion du Comité du mois de mars 2024 devrait permettre de stabiliser les premiers éléments de ces travaux. Ces derniers seront ensuite partagés à l'occasion du Congrès de l'Uniopss le 3 et 4 avril, lors d'un atelier sur le sujet (**voir encadré page suivante**) et devraient déboucher sur un avis du Comité. ●



© DR

autrui, dans des institutions justes. L'idée d'une vie bonne renvoie au respect des préférences et des choix de la personne accompagnée. Ce qui fait sens pour elle, mais qui peut nous paraître extravagant voire inapproprié. L'idée forte également « d'agir avec et pour autrui » questionne la pertinence de la décision que l'on peut vite prendre pour un autre, surtout quand cet autrui est en situation de vulnérabilité. Le questionnement éthique est, selon moi, une des modalités pour prévenir des formes d'abus de pouvoir sur des personnes avec lesquelles nous sommes liées par une relation de soin, de confiance et d'accompagnement. Enfin, le philosophe évoque des « institutions justes », ce qui renvoie à la cohérence des paroles et des actes et à la gouvernance des structures garantes d'un environnement porteur de sens. Ce sens est primordial, surtout pour des acteurs qui évoluent dans l'urgence et dans un contexte contraint qui peut, dans la durée, devenir « asséchant ». La démarche de réflexion éthique peut être nourrissante et permettre de se remobiliser. Elle est une véritable bouffée d'oxygène.

### US: Comment cette démarche se décline-t-elle chez les Petits Frères des Pauvres ?

**MA:** Chez les Petits Frères des Pauvres, cette démarche s'est concrétisée en plusieurs étapes. Nous avons d'abord créé un Comité d'éthique chargé de rendre des avis sur la base de cas concrets. Cela a permis de créer des repères complémentaires, en questionnant sur des sujets comme le refus de soin, le port de signes religieux ou encore la personne de confiance. Mais à elle seule, l'action de ce Comité ne permettait pas d'essaimer une

démarche de questionnement au plus près des acteurs de terrain. Aujourd'hui, les équipes de bénévoles et de salariés peuvent me solliciter si elles rencontrent des situations difficiles en lien avec l'accompagnement afin d'avoir un appui dans le questionnement et la clarification des enjeux. Une fois la problématique posée et les options envisagées, les équipes prennent leur décision. Il peut s'agir également d'un appui à une relecture d'une situation difficile passée. La démarche de questionnement est en elle-même très apprenante. Nous avons également mis en place un module en e-learning pour aborder l'éthique comme un levier pour l'accompagnement, destiné à tous nos bénévoles ou encore une formation pour les directeurs d'établissement sur qui pèse la responsabilité des personnes. Nous avons écrit nos essentiels, nos socles sur lesquels reposent nos accompagnements. Ce cadre commun de références est une boussole et rappelle ce qui nous rassemble. C'est le point de départ pour entamer une démarche de réflexion éthique lorsque les situations complexes nous bousculent fortement. ●

Propos recueillis  
par Antoine Janbon

### Convaincre ou contraindre : quelles réponses grâce à la démarche éthique ?

Un atelier du Congrès prendra la forme d'un exercice collectif de réflexion éthique autour d'une question complexe voire paradoxale : Faut-il convaincre ou contraindre les personnes accompagnées à bénéficier de l'aide dont elles ont besoin ? Il s'agira de réfléchir ensemble autour d'une ou deux situations très concrètes rencontrées par les acteurs de terrain sur ce sujet et de débattre en petits groupes sur les réponses à apporter à cette question en apparence paradoxale. Animée par des experts formés à la démarche de réflexion éthique, la plus-value de l'exercice résidera dans l'échange des regards issus de différents secteurs de la solidarité (grand âge, handicap, exclusion, protection de l'enfance, santé), mais également grâce à un cadre de référence très riche (juridique, philosophique, politique...) autour de cette problématique. À noter que cette thématique est celle que le Comité d'éthique de l'Uniopss va explorer tout au long de l'année et qui devrait faire l'objet d'un avis remis à la gouvernance de l'Uniopss durant le dernier trimestre 2024. ●